



Vieilles huertas et nouveaux regadios en Espagne méditerranéenne

Roland Courtot

► To cite this version:

Roland Courtot. Vieilles huertas et nouveaux regadios en Espagne méditerranéenne. Paysages méditerranéens sous influences, Société Nationale d'Horticulture de France, May 2023, Marseille (FR), France. pp.72-76. hal-04098496

HAL Id: hal-04098496

<https://amu.hal.science/hal-04098496v1>

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIEILLES *HUERTAS* ET NOUVEAUX *REGADIOS* EN ESPAGNE MÉDITERRANÉENNE

Roland Courtot, Professeur émérite Géographie, Aix-Marseille-Université (ALLSHS) MMSH Aix-en-Provence (UMR Telemme)

La façade méditerranéenne de l'Espagne a connu depuis les années 1950 une évolution des systèmes agricoles irrigués représentative de l'agriculture méditerranéenne septentrionale. Le paysage historique des *huertas* horticoles a été progressivement supplanté par celui des nouveaux *regadios* protégés par des serres plastiques sous l'effet des mutations du métasystème économique, social et politique de l'agriculture dans cet « arc méditerranéen » : continentalisation des marchés de consommation, artificialisation des méthodes de culture, extension des irrigations, intégration de l'Espagne dans l'Europe du Marché commun (1985).

1. LES SYSTÈMES IRRIGUÉS ET LEURS PAYSAGES

1.1 Les *huertas* historiques²

La huerta de Valence fournit un exemple emblématique : la *huerta* est installée au moins depuis la période musulmane, issue des ceintures maraîchères des villes, plus ou moins vastes selon les canaux et les périmètres irrigués dérivés des rivières ou des sources résurgentes. Plusieurs sont bien connues car fonctionnant comme des ceintures maraîchères de villes historiques : Valence, Murcie, Grenade. Leur paysage, qui est aujourd'hui classé comme un patrimoine historique et culturel (et comme un atout pour le tourisme urbain) est connu de longue date. Il est organisé par un réseau de canaux (*acequias*) dérivés d'un fleuve et qui irriguent à la raie de très petites parcelles occupées par des petites propriétés paysannes

ou citadines : parcelles de jardinage très morcelées, cultures maraîchères très variées, faible artificialisation des systèmes de production et forte part de travail humain, relations intenses avec la ville pour des formes de mise en marché de rayon commercial limité, forte empreinte historique, sociale et identitaire, fortes contraintes et menaces liées à la métropolisation plus qu'aux contraintes naturelles (Fig. 1).



Figure 1 : La *huerta* historique de Valence, menacée par la croissance urbaine, sur la commune de Sedavi, dans le territoire de la communauté de l'*acequia* de Favara © R. Courtot, 1986.

1 Ce terme géographique désigne l'ensemble des régions littorales de la Méditerranée qui s'étendent du détroit de Gibraltar au détroit de Messine (Espagne, France, Italie) : elles sont un grand axe de relations entre les suds et les nords de cette façade maritime.

2 Le terme de *huerta*, dérivé du latin *ortus* (jardin), désigne en Espagne les zones irriguées par des méthodes traditionnelles, à proximité des agglomérations pour des cultures historiquement vivrières et en particulier le maraîchage, l'horticulture.

1.2 Les nouveaux regadíos³

Le Campo de Dalías, dans la province d'Almería, est un exemple emblématique de ces nouveaux paysages irrigués, car il a été littéralement construit depuis les années 1960. Il a connu les évolutions successives de ce type de production maraîchère sur les anciennes terres *de secano* ou de *monte* : la culture sur sable (*enarenado*), puis les serres artisanales (poteaux de bois, film plastique et rouleaux de fil de fer), et enfin les cultures hors-sol et hydroponiques dans les serres de verre et de métal. Il a les caractères des fronts pionniers : artificialisation des moyens de production (forte mécanisation, intrants industriels, produits chimiques, irrigation contrôlée), sollicitation essentielle des ressources naturelles (les eaux souterraines extraites par pompage sous un climat très sec et thermiquement avantageux), investissements publics et privés, forte présence des capitaux nationaux et étrangers, production de masse des légumes les plus adaptés à ce type de système agricole parce que les plus demandés par les marchés de consommation septentrionaux (tomates, poivrons, aubergines, courgettes, asperges).

Le commerce d'expédition-exportation est dominé par quelques grands groupes espagnols et étrangers : ils se fournissent sur place par contrat auprès des agriculteurs ou dans les marchés au cadran (*alhondiga*). Après le passage par l'entrepôt de conditionnement (*almacen hortofrutícola*), les camions réfrigérés livrent, en un, deux ou trois jours selon la distance, les produits chez les grossistes des marchés de consommation espagnols ou européens (Fig. 2 et 3).



Figure 2 : Le Campo de Dalías sur le littoral de la province d'Almería. Cette « mer de plastique » est le paysage emblématique d'un système d'horticulture irriguée et protégée, hyperproductive pour l'exportation de la Méditerranée espagnole méridionale vers les marchés de l'Europe occidentale (Google Earth-2015, la barre d'échelle est de 6 km, le nord est en haut de l'image).

³ Le *regadio* (irrigation) désigne les cultures irriguées par opposition au *secano* (cultures sèches). Les nouveaux *regadio* désignent dans ce texte les cultures irriguées protégées apparues dans la seconde moitié du XX^e siècle, souvent par transformation du *secano*.



Figure 3: Une serre de tomates (type parral) d'une nouvelle exploitation irriguée par pompage dans un ancien vallon sec près d'Alicante © R. Courtot.

Le résultat est l'apparition d'un nouveau paysage d'agriculture intensive, ponctué de villages, de bourgs et de petites villes de population croissante, là où il n'y avait qu'un *secano* peu fertile et des espaces côtiers peu peuplés. Le Campo de Dalías, qui était jusqu'au début des années 1950 une plate-forme littorale calcaire au sol pierreux infertile et quasi déserte, est maintenant un « *mar de plástico* » dont le sol est entièrement couvert de serres. La ville d'El Ejido, centre de toute l'activité agroalimentaire du Campo, est passée d'un hameau à une agglomération de 46 500 habitants (2022).

1.3 Les vergers d'agrumes et les rizières (*huertos y arrozales*)

Deux cultures irriguées n'entrent pas exactement dans l'un des deux schémas décrits : le *huerto* d'agrumes et l'*arrozal* sont deux paysages bien présents ici, mais ils suivent chacun des évolutions qui leur sont propres et qui mériteraient des traitements à part. Le riz ne concerne que deux petites régions de monoculture : le delta de l'Èbre, dans la province de Tarragone, et la plaine littorale de la basse vallée du Júcar (province de Valence), autour de l'Albufera. Les agrumes sont à l'inverse du riz la culture la plus étendue, puisqu'on la rencontre de façon presque continue depuis Tarragone jusqu'à Murcie et qu'elle a produit la première grande mutation agricole moderne de ce littoral : la constitution, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, d'une orangerie de masse pour l'exportation des fruits vers l'Europe nord-occidentale (comme le Bas-Languedoc a accueilli la création d'un vignoble de masse en France durant la même période).

D'importants capitaux urbains ont été tournés vers la création de vergers soit dans les *huertas* historiques, soit dans les terres de *secano* nouvellement irrigables par pompage dans les nappes phréatiques. L'impulsion principale des compagnies anglaises de navigation et des bourgeoisies urbaines a fait de la région valencienne la plus grande orangerie de la Méditerranée pour longtemps. Le système agrumicole a été pendant un siècle la base économique de l'agriculture régionale, donc de l'organisation géographique de l'espace de la plaine littorale dans les provinces de Valence et de Castellon (Fig.4).

2. LA DYNAMIQUE AGRICOLE ET SES CONSÉQUENCES

L'apparition des nouveaux *regadios* est liée au développement des marchés de l'Europe occidentale dans la deuxième moitié du XX^e siècle pour les produits de l'horticulture méditerranéenne : croissance générale de la demande des fruits et légumes stimulée par le niveau de vie et les nouvelles habitudes alimentaires. Le secteur agricole espagnol du littoral méditerranéen a mis à profit les rentes climatiques et sociales, donc économiques, qui lui permettaient de produire à des prix compétitifs ces denrées attendues à deux conditions : que les ressources naturelles en eau soient mobilisées, et que le commerce d'exportation trouve les moyens de transport rapides et réfrigérés pour l'exportation de ces produits en frais.

La politique agraire du gouvernement de Franco a mobilisé des investissements publics pour

la colonisation paysanne et l'extraction des nappes phréatiques par forages et pompes, et la politique d'équipement des communications a soutenu la création d'un grand axe autoroutier qui a uni le littoral méditerranéen avec la France et l'Europe au nord et avec le Maroc et l'Afrique du Nord au sud. Le camion réfrigéré de plusieurs dizaines de tonnes est devenu ainsi l'outil nécessaire de l'accès aux marchés, le réseau ferroviaire à écartement différent de la norme européenne étant incapable d'assumer efficacement cette fonction pour ce genre de produits.

Les régions côtières méditerranéennes de l'Espagne sont ainsi devenues le premier ensemble exportateur de fruits et légumes en Europe, avec la croissance des *huertas* déjà existantes et la création de nouveaux pôles horticoles selon une dynamique progressive du nord au sud, des plus anciens aux plus récents : Barcelone, Valence, Alicante, Murcie (Mar menor), Almeria (Campos de Dalías et de Níjar), Malaga (Costa del Sol). On peut même intégrer dans ce schéma la côte atlantique de l'Andalousie jusqu'à l'« or rouge » des fraises des provinces de Séville et de Huelva. Les anciens et les nouveaux pôles horticoles coexistent aujourd'hui en se concurrençant et en subissant des contraintes de plus en fortes.

Dans la partie médiane, les grandes firmes du secteur des agrumes sont toujours très présentes, mais elles ont transféré une partie de leur activité dans les pôles horticoles nouveaux au sud, pour lesquels elles se trouvent en situation intermédiaire sur le chemin de l'exportation. Toutefois, la position des agrumiculteurs sur les marchés européens est affaiblie par la concurrence des autres pays exportateurs, qu'ils



Figure 4 : La plaine littorale à Moncofar (province de Castellon). Les vergers d'agrumes ont occupé les huertas sur les anciens marais lagunaires et le tourisme balnéaire a été développé sur le cordon littoral © André Humbert, 2008.

soient proches (Maroc, Italie...) ou lointains (Afrique du Sud). Ils cherchent donc des fruits de remplacement : plaqueminiers et grenadiers commencent à prendre la place de vergers d'agrumes arrachés, en particulier dans les provinces d'Alicante et de Valence.

Les anciens paysages de huertas, de plus en plus intégrés dans des aires urbaines et même métropolitaines, sont concurrencés quant à leurs produits par les nouvelles zones méridionales et quant à leur espace par les autres usages urbains du sol et de l'eau. Ils tentent de résister par la diminution des coûts de production (extensification par passage de l'horticulture à l'arboriculture), la recherche de nouvelles productions spécifiques (les légumes d'origine asiatique destinés aux résidents du sud-est de l'Asie en Europe), et la valorisation des récoltes par les appellations d'origine (*denominacion de origen*) : par exemple la *chufa de Valencia* (le tubercule « suchet » qui produit la célèbre *horchata*).



Figure 5 : Huerta de Valencia : plantation de chufas (suchets) sur une parcelle de la Punta (banlieue SE) à proximité des installations portuaires. (Source : Consejo regulador DO Chufa de Valencia).

Au sud, le modèle d'horticulture hyperproductiviste que nous avons décrit (CARROUE) touche à ses limites sous plusieurs contraintes :

- **Les contraintes naturelles de l'eau** : dans le Campo de Dalias, tout nouveau puits est interdit, car la surconsommation de la nappe phréatique à proximité de la mer fait entrer le coin salé à la place de l'eau douce. De nouvelles ressources sont recherchées dans le dessalement de l'eau de mer et dans le transfert d'eau du bassin de l'Èbre, principal fleuve de la côte méditerranéenne de l'Espagne. Mais si le « *travase Tajo-Segura* », réalisé sous le régime autoritaire du franquisme entre le bassin atlantique du Tage et celui méditerranéen du

Segura, a apporté de l'eau à l'agriculture de la région de Murcie à partir des années 1980, le nouveau « plan hydrologique national » tenté à partir de 2003 a échoué à réaliser le projet de l'Èbre, les nouvelles communautés autonomes préférant réserver leurs ressources naturelles à leur propre développement. Or tous les bassins hydrologiques méditerranéens au sud de l'Èbre sont déficitaires en eau, et cette eau est soumise à une forte concurrence par l'essor de la population et de l'activité touristique dans les régions de Valence, Murcie et d'Andalousie.

- **L'élévation des coûts de production et de mise en marché** : en particulier la question des salaires et de la main d'œuvre immigrée surexploitée dans des conditions de travail et de résidence dures et peu contrôlées.

- **L'apparition de nouveaux producteurs concurrents** plus méridionaux et plus avantagés au plan des rentes climatiques et économiques, même s'ils sont plus éloignés des marchés de consommation : au Maroc, la plaine du Sous et la petite région subsaharienne de Massa ont été couvertes de serres et de vergers d'agrumes, dont les produits sont exportés vers l'Europe par des firmes qui opèrent sur le littoral espagnol.

Toutefois, il reste encore des *secanos* transformables dans les régions de Murcie et d'Andalousie, où les pentes intermédiaires et les arrière-pays montagneux sont à leur tour recherchés pour leurs ressources en eaux souterraines encore disponibles : la tomate a conquis le *polje* de Zafarraya dans la province de Grenade à près de 1 000 m d'altitude (Humbert, 2000). Et surtout, depuis le tournant du siècle, l'extension des irrigations par puits a été relancée dans les communautés régionales de Valence, de Murcie et d'Andalousie. Il s'agit de fruits exotiques que le climat sec mais plus chaud permet de cultiver, sous serres ou à l'air libre : les kiwis, les grenades et les kakis tempérés sur le littoral des provinces de Valence et Alicante, les avocats, les papayes, les mangues, les fruits du dragon et les goyaves tropicaux sur le littoral de celles de Malaga, Almeria et Grenade. Ils viennent relancer les réseaux d'exportation vers l'Europe, dont la France en particulier par l'effet de proximité. En quelque sorte, ces fruits exotiques sont considérablement rapprochés de leurs marchés de consommation : le gain obtenu sur le coût de la distance est toutefois limité par le fait que certaines de ces nouvelles cultures sont très grosses consommatrices d'eau (l'avocat en particulier).

CONCLUSION

L'état actuel des paysages irrigués de l'Espagne méditerranéenne est fortement marqué par la migration vers le sud des zones de production des fruits et légumes destinés au nord et des investissements concomitants, tandis que les travailleurs saisonniers se déplacent en sens inverse en grand nombre. Les anciens paysages de *huertas* rétrécissent comme des peaux de chagrin : la dimension patrimoniale et environnementale introduite dans les plans successifs d'urbanisme mobilisés pour sauvegarder ce qui reste de la Huerta de Valence n'a jusqu'ici jamais réussi à empêcher la réduction progressive de ses surfaces agricoles.

Les nouveaux *regadíos* ont été en général porteurs d'un développement régional très dynamique. Mais ils sont sous la dépendance du pouvoir économique des Nords et d'une artificialisation des systèmes de production telle qu'on peut les qualifier d'« agriculture industrielle », avec les avantages et inconvénients qu'elle porte aujourd'hui : elle peut se révéler de plus en plus coûteuse dans l'environnement naturel et économique actuel. Tandis que les municipalités des grandes villes essaient de protéger les lambeaux de leur *huerta* périphérique, les agriculteurs des *regadíos* méridionaux risquent de n'être plus suffisamment concurrentiels sur leurs marchés d'exportation pour plusieurs raisons. La crise climatique qui avance, la surconsommation des ressources naturelles, l'élévation des coûts de transport vers des marchés plus ou moins lointains, l'évolution des niveaux de vie des consommateurs, autant de variables aléatoires qui réintroduisent en force l'espace géographique, économique, social et politique dans le paysage. Mangera-t-on encore à

l'avenir des fruits et des légumes dont l'empreinte carbone de la mise en marché sera devenue prohibitive ?

BIBLIOGRAPHIE

- CARROUE L., sans date.- El Ejido en Andalousie : une agriculture hyper-productiviste littorale sous une mer de plastique. <https://geoimage.cnes.fr/fr/geoimage/el-ejido-en-andalousie-une-agriculture-hyper-productiviste-littorale-sous-une-mer-de>
- COURTOT R., 1989.- Campagnes et villes dans les huertas valenciennes. CNRS. Éditions du CNRS, Mémoires et Documents de Géographie. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03861302>
- COURTOT R., 2017- Agriculture irriguée, organisation régionale et géographie de la population : une comparaison entre la Provence (France) et le Pays Valencien (Espagne). In (Sempere-Souvannavong, Coutillas-Orgilès ed.) La Población en España, Universidad de Alicante, p.269-289. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01725379>
- COURTOT R., 1990- « Le littoral valencien. Des huertas traditionnelles au système urbain », p.15-31 in Géographie d'une Espagne en mutations, (Prospections aériennes II), Publications de la Casa de Velázquez, Série Recherches en Sciences Sociales, IX, Madrid, 261 p.
- HUMBERT A., 2000- Les tomates de la Sierra. Un nouvel espace maraîcher espagnol, le *polje* andalou de Zafarraya, Méditerranée, 95, 75-80. https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2000_num_95_3_3178
- MIGNON C., -1974 Un « nouveau Sud » en Espagne : colonisation et pionniers du Campo de Dalías, L'Espace géographique, 3-4, 273-286. https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1974_num_3_4_1499